



CHAPITRE XII.

La suite de nôtre voyage de Tlaxcallant à Mexique, par la Ville des Anges & Guacocingo.

LE lieu le plus remarquable après Tlaxcallan qui se trouve sur la route où nous voyagions, est la Ville que les Espagnols appellent la Puebla de los Angeles, c'est-à-dire la Ville des Anges, où nous avions grande envie d'aller, parce que nous savions qu'il y avoit un Convent de Religieux de Saint-Dominique du même Ordre que nous, n'en ayant point encore rencontré depuis que nous étions partis de Saint-Jean de Ulhua.

Nous nous rafraichîmes trois jours durant tout à loisir en ce lieu-là, où nous étions les bien venus parmi nos confreres, qui n'épargnerent rien de tout ce qui se pouvoit pour nous bien traiter.

Nous nous promenâmes par toute la Ville, en sorte que nous eûmes moyen d'apprendre tout ce qui en étoit. Nous remarquâmes son opulence & ses richesses, non seulement par le trafic considérable qui s'y fait, mais par le grand nombre de Convents de Religieux & de Religieuses qui y sont établis & entretenus.

Car

Car il y a dans cette Ville un grand Convent de Saint-Dominique, où il y a pour le moins cinquante ou soixante Religieux; & d'autres de Cordeliers, d'Augustins, de la Mercy, de Carmes Déchaux, & de Jésuites; outre quatre autres de Religieuses.

Cette Ville est située dans une agréable vallée, éloignée d'environ dix lieues d'une fort haute montagne qui est toujours couverte de neige. Elle est à environ vingt lieues de Mexique, & fut bâtie en l'année 1530. par le commandement de Dom Antoine de Mendoza Vice-Roi de Mexique, du consentement de Sebastien Ramirez Evêque, qui avoit été auparavant Président à Saint-Dominique, & exerçoit cette année-là la charge de Président de la Chancellerie de Mexique au lieu de Nunnio de Gusman qui s'étoit fort mal gouverné avec les Espagnols & les Indiens, ayant pour Ajoins ces quatre Juges ou Conseillers, le Licencié Jean de Salmeron, Gasco Quiroga, François Ceynos, & Alfonse Maldonado.

Ces Juges gouvernerent le Pays beaucoup mieux que n'avoit fait auparavant Nunnio de Gusman, & entre les autres choses remarquables qu'ils firent, ils peuplerent cette Ville, & mirent en liberté les Indiens qui y demuroient auparavant, & qui l'avoient abandonnée à cause du mauvais traitement qu'ils recevoient des Espagnols, & s'en étoient allez demeurer les uns à Xalisco, les autres à Hondures, à Guatimala & en d'autres endroits où il y avoit guerre entre les Espagnols & les Indiens.

Tom. I.

H

Cette

Cette Ville étoit ci-devant apellée par les Indiens Cuertlaxcoapan, c'est-à-dire Couleuvre dans l'eau, parce qu'il y a deux fontaines, l'une dont l'eau est mauvaise, & l'autre qui est bonne à boire.

Elle est à présent le siège d'un Evêque, dont le revenu depuis qu'on a retranché Xalappa de la Vera-Crus, vaut encore plus de vingt mille ducats par an.

L'air y est si bon, que le nombre des habitans s'augmente tous les jours par le grand concours de peuple qui y vient de divers autres endroits. Il y vint bien du monde en l'année 1634. lors que la Ville de Mexique pensa être submergée par l'inondation du Lac. Il y eût plusieurs personnes qui en sortirent, & qui emportèrent tout ce qu'ils avoient, & vinrent demeurer avec toutes leurs familles en cette Ville des Anges, & l'on croit qu'il y a bien dix mille habitans à présent.

Ce qui la fait renommer ce sont les draps qu'on y fait, que l'on transporte en divers pays, & qui passent pour être aussi bons que ceux de Segovie, qui sont les meilleurs qui se fassent en Espagne; mais qui ont beaucoup diminué de prix, parce que l'on n'en transporte plus tant en l'Amérique, qu'on faisoit autrefois, à cause de la grande quantité qui s'en fait tous les ans en cette Ville des Anges.

Les chapeaux qui s'y font, sont les meilleurs de toute la Province.

Il y a aussi une Verrerie, qui est une chose rare, parce qu'il n'y a encore que celle-là dans tout le pays. Mais

Mais ce qui l'enrichit le plus, est la Monnoye où l'on fabrique la moitié de l'argent qui vient des mines de Sacatecas, ce qui la rend comme une seconde Mexique, & fait qu'avec le tems elle se rendra aussi peuplée que cette Ville-là.

Au dehors de la Ville il y a plusieurs jardins qui fournissent les marchez d'herbes & de salades: Le terroir abonde en froment: Il y a quantité de fermes où l'on cultive le sucre; & une entr'autres qui n'est pas fort éloignée de la Ville, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, qui est d'une si grande étendue, que l'on y entretenoit plus de deux cens Nègres, hommes & femmes, sans compter leurs enfans.

La Villé la plus considérable qui soit entre cette Ville des Anges & celle de Mexique, est apellée Guacocingo, où il a environ cinq cens Indiens, & cent Espagnols qui y demeurent: Il y a aussi un Couvent de Cordeliers, qui nous reçurent fort bien, & nous firent voir l'adresse de leurs Indiens à chanter en musique, & jouer des instrumens.

Ces Religieux ne manquoient pas non plus que les autres, de toutes sortes de provisions nécessaires à la vie. Mais la chose dont ils se vantoient le plus, étoit l'éducation qu'ils avoient faite de quelques enfans du lieu, & particulièrement de ceux qui servoient en leur Couvent, à qui ils avoient appris à danser à l'Espagnole au son de la guitarre.

Nous en vîmes ce soir-là l'expérience par une douzaine d'enfans, dont le plus âgé n'avoit pas quatorze ans, qu'ils avoient fait venir pour nous divertir, qui chanterent jusques à minuit des chansons Espagnoles & Indiennes, en cabriolant & dansant avec des Castagnettes, avec tant d'adresse, qu'ils ne nous donnerent pas seulement du plaisir, mais aussi de l'étonnement & de l'admiration.

Il est vrai que voyant cela, la pensée nous vint que ces Religieux eussent mieux fait de passer ce tems-là dans leur Chœur suivant leur profession; mais plus nous allions en avant, plus nous trouvions que les devoirs de la Religion étoient méprisés, & la vanité en vogue, parmi ceux qui devoient avoir renoncé au monde, & abandonné tous ses plaisirs.

Cette Ville de Guacocingo a presque autant reçu de privileges des Rois d'Espagne que Tlaxcallan, parce qu'elle se joignit avec celle-ci contre les Mexicains, pour assister Ferdinand Cortez, & les autres Espagnols, qui furent les premiers conquérans de ce pais-là.

Les habitans de Guacocingo étant alliez de ceux de Tlaxcallan, Chololla, & Huacacolla, défendirent vaillamment ceux de Chalco, qui avoient envoyé demander du secours à Cortez, parce qu'ils étoient attaqués par les Mexicains, qui avoient déjà fait beaucoup de dégât sur leurs terres.

Mais d'autant que Cortez ne pût leur envoyer

voyer le secours qu'ils lui demandoient, parce qu'il étoit alors occupé à l'expédition de ses brigantins, afin d'assiéger Mexique par eau & par terre, il pria les Tlaxcaltecas, & ceux de Guacocingo, de Chololla, & Huacacolla de les assister, ce qu'ils firent avec tant de générosité & de valeur, que la mémoire en reste encore aujourd'hui, ayant délivré ceux de Chalco de l'opression de Montezuma, nonobstant les grandes forces avec lesquelles il étoit parti de Mexique, pour empêcher les Espagnols d'en approcher.

Cette action fut cause que cette Ville avec les autres ci-dessus nommées, a reçu beaucoup de privileges des Espagnols, & est encore en grande estime parmi eux.

Dela nous fîmes nôtre dernière journée jusques à la Ville de Mexique, passant au-delà de cette haute montagne que nous avions vûe de la Ville des Anges, qui en est éloignée de trente mille.

Elle est beaucoup plus haute que les Alpes, & il y fait encore plus froid, parce qu'elle est toujours couverte de neige.

Depuis nôtre départ d'Espagne nous n'avions point senti de froid si rigoureux qu'en ce lieu-là, ce qui donnoit grand sujet d'étonnement aux Espagnols, qui sortoient des chaleurs de leur climat, & qui en avoient souffert encore de plus grandes sur la Mer.

En cette dernière journée de Guacocingo à Mexique, nous comptâmes avoir fait environ trente mille d'Angleterre, dont la moitié pour

pour le moins étoit à monter & descendre de cette montagne.

De l'endroit le plus haut où nous passâmes, nous découvrîmes la ville de Mexique, & le Lac qui est autour, qui nous paroïssent fort proches, quoi qu'ils fussent situez dans la plaine à environ dix mille du pied de cette montagne.

CHAPITRE XIII.

Où l'Auteur en continuant la description de ce qu'il voit de remarquable en ce voyage, prend occasion de rapporter diverses circonstances curieuses de la Conquête de ces pays-là par les Espagnols.

A La seconde fois que Ferdinand Cortez partit de Tlaxcallan, pour aller assiéger Mexique par eau & par terre, avec des Brigantins ou bateaux qu'il avoit fait faire tout exprès, ses troupes étoient logées du côté de la montagne, & y auroient péri par le froid, s'ils n'y eussent remedié par la grande abondance du bois qu'ils y trouverent.

Mais le matin il monta plus haut sur cette montagne, & envoya quatre Fantassins & quatre Cavaliers à la découverte, qui trouverent le chemin fermé par de grands arbres que les Mexiquains avoient abattus depuis peu, & mis au travers du chemin.

Mais comme ils s'imaginoient que peut être il n'y en avoit pas par tout, ils passerent plus outre autant qu'ils purent s'avancer, jusques à ce qu'ils rencontrerent à la fin un tel embaras de grands Cedres renversez les
uns